Vol. I. SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 22 JUIN 1921 No 31

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES ...CREDIS

Toutes commu...ons concernant le journal ou l'im...rie devront être adressées :

Le ...nitoba
42, A... Provencher
SAINT-BONI... - MANITOBA
Téléphone : 1235

COUPS DE PLUME

Vendredi prochain, le 24, est la fête de tous les canadiens-français.

Que chacun, ce jour-là, soit à son poste.

C'est en s'affirmant qu'un peuple sait se faire respecter; c'est en participant franchement au programme de ce jour que chacun peut le mieux contribuer à la démonstration de la vitalité de sa race; mais c'est surtout en assistant dans la matinée au service divin qu'un canadien-français peut le plus surement donner la preuve de la hauteur de ses sentiments et de la noblesse de son sang.

Que la cathédrale se remplisse de fervents chrétiens. vendredi prochain, et la population française de Saint-Boniface aura fait son devoir vis-à-vis son pays et sa nationalité.

* * *

Ceux qui croient que le fanatisme n'existe qu'au Canada et que la grande république américaine est audessus de cette étroitesse d'esprit pourront se convaincre qu'ils sont dans l'erreur s'ils veulent bien lire les lignes suivantes écrites par un écrivain de langue anglaise et publiées dans l'"Independant" de New Bedford.

Un drapeau

Dans "Truth and Light", sous le titre "Un Drapeau, une Langue, une Ecole", écrit l'"Indépendant", nous trouvons de la plume de M. C. A. Windle un très fort plaidoyer contre les fanatiques qui se sont donné la mission de détruire notre système d'écoles paroissiales et d'imposer une langue unique à la population cosmopolite des Etats-Unis.

Après avoir montré que les agitateurs américains, en attaquant nos écoles, n'ont qu'un but, combattre l'Eglise catholique, il donne certaines précissions qui dessilleront les yeux de tout homme non préjugé, juste et droit.

"Quiconque, dit-il, comprend quelque peu la question sait que la guerre faite aux écoles paroissiales est dirigée par les ennemis de l'Eglise catholique, et que c'est presque absolument un appel à l'intolérance religieuse.

"James Hamilton, l'auteur de l'amendement scolaire du Michigan, a été longtemps un agitateur anti-catholiqui. Ses lieutenants et le gros de ses partisans ont sans cesse mis en doute l'honneur et le patriotisme des catholiques, et ils ont même poussé les choses jusqu'à calomnier les religieuses catholiques.

"S'il n'y avait pas d'écoles catholiques, il n'y aurait pas de campagne pour abolir les écoles privées et paroissiales. Si les anti-catholiques désertaient le champ de bataille, il n'y aurait plus personne pour continuer la lutte.

"Ceci prouve de façon concluante que la campagne contre les écoles paroissiales n'est pas en réalité une défense des écoles publiques, mais qu'elle fait partie d'une croisade intolérante contre la catholicité. Les hommes qui sont au fond de ces attaques ne se soucient pas de la petite école peinte en rouge ni des écoles luthériennes, adventistes, hollandaises de la Réforme et des écoles privées. C'est parce qu'ils sont des sectaires, des anti-catholiques, qu'ils ont entrepris cette lutte.

"Le fond des arguments employés par ces soi-disant défenseurs de l'école publique se trouve dans l'habile devise qu'ils emploient, laquelle a été adroitement choisie pour fixer l'attention des gens qui ne réfléchissent pas et tromper ceux qui ne sont pas au fait—"Un Drapeau, une Langue, une Ecole."

"Ce cri "Un Drapeau" est poussé pour donner l'impression que les écoles confessionnelles ne sont pas en faveur du drapeau américain; qu'elles n'enseignent pas et n'encouragent pas la loyauté et le patriotisme; qu'elles manquent d'inculquer à leurs élèves le principe de l'américanisme; bref, qu'elles engendrent la trahison.

"C'est tout le contraire de la vérité. Les diplômés des écoles paroissiales ont répondu à ce mensonge en donnant leur vie sur tous les champs de bataille de la République.

"Charles Carroll, le catholique, signa la déclaration d'Indépendance. Une éducation catholique n'a pas nui au patriotisme du général Phil. Sheridan. Le "héros de Shenondoah" n'avait pas besoin d'un sectaire anti-catholique pour lui enseigner le patriotisme. Le "Roc de Chickamauga", le général Thomas, était un catholique. Lincoln ne le croyait pas un traître.

"Le premier soldat tombé à l'ennemi lors de l'invasion du Mexique, à Vera Cruz, fut le caporal Haggerty, un diplômé d'une école paroissiale. Ce fut un chevalier de Colomb, de Kansas City, le lieutenant Fitzsimmons, qui est le premier soldat américain mort pour la patrie pendant notre guerre avec l'Allemagne.

"Dans le Michigan, pendant la guerre, les élèves de l'école catholique St. Matthew, à Flint, gagnèrent le prix offert a qui vendraient proportionnellement le plus de Timbres de Guerre que toute école dans l'Etat."

L'auteur aurait pu ajouter que sur un million et demi de catholiques franco-américains, il ne s'est pas trouvé un seul embusqué et que toute notre jeunesse a fait patriotiquement son devoir, beaucoup de nos jeunes gens s'étant enrôlés comme volontaires.

Il est évident que ceux qui, sous le rapport du patriotisme, attaquent les écoles paroissiales ne savent pas ce qu'ils disent. Ce sont d'effrontés menteurs.

Dans un autre numéro, nous citerons encore notre auteur, qui défend si bien ce que nous avons de plus cher. Nous verrons alors ce que cet écrivain de langue anglaise dit de l'unilinguisme.

Une seule langue

L'auteur rappelle que les agitateurs anti-catholiques veulent proscrire toutes les langues étrangères. "Ils sont, dit-il, en faveur de l'unilinguisme aux Etats-Unis, et ils cherchent à nous faire croire que les écoles paroissiales n'enseignent pas l'anglais. Ils savent bien, eux, que la langue officielle du pays est enseigné dans toutes les écoles privées et confessionnelles, mais ils pensent que des gens seront amenés à croire qu'il n'en est rien.

"Le fait est que dans le Michigan, où ces agitateurs travaillent avec le plus d'ardeur et où ils crient le plus fort en faveur d'une langue unique, la loi de l'Etat décrète déjà qu'une seule heure par jour peut être consacrée à l'enseignement d'une langue étrangère. Le reste du temps doit être professé en anglais.

"En prétendant que l'américanisation ne peut être enseignée dans aucune école où des idiomes étrangers font partie des programmes d'études, ces agitateurs font preuve d'une ignorance absolue des conditions et des problèmes qui rendent obligatoire l'enseignement des langues étrangères dans certaines localités.

"L'habileté de bien parler d'autres langues que l'anglais ne vient aucunement en conflit avec le patriotisme. Il est nécessaire, dans l'intérêt du pays, que maints citoyens patriotes soient versés dans la connaissance d'autres langues.

"Les membres de notre service secret, nos agents de police, nos avocats, médecins, hommes d'affaires, nos ambassadeurs, nos savants, nos clergymen se trouveraient dans de bien graves embarras parfois s'ils ne pouvaient converser intelligemment dans des langues étrangères.

"Imaginez-vous la position d'un ambassadeur en Espagne incapable de parler et de comprendre un mot d'espagnol!

"Que feraient nos tribunaux sans interprètes?

"L'américanisation progresserait-elle si nous ne pouvions atteindre les immigrants d'une façon sympathique et intelligente en parlant leur propre langue?

"L'unilinguisme nous couperait la communication avec tous les pays, sauf la Grande-Bretagne. Notre commerce étranger à la longue péricliterait et notre position dans les affaires mondiales deviendrait une farce, si jamais la proposition de ne plus apprendre qu'une langue entrait dans nos lois.

"Il est essentiel que les langues soient enseignées aux élèves quand ils sont tout jeunes, si nous voulons qu'ils en deviennent les maîtres.

"L'américanisation d'ailleurs de milliers et de milliers d'immigrants deviendrait à peu près impossible si nous défendions l'enseignement des langues étrangères dans nos écoles. Il arrive souvent que ni les parents ni les enfants ne savent l'anglais. Les professeurs parlant leur langue maternelle doivent enseigner à ces petits immigrés. Il serait absurde d'obliger des instituteurs ne parlant pas le polonais d'enseigner à des Polonais qui ignorent encore l'anglais.

"Atteindre les parents par les enfants est le moyen le plus sûr, le plus simple de les gagner à l'idéal et coutumes de ce pays, et pour y arriver il est essentiel que les enfants sachent bien et l'anglais et leur idiome maternel. De cette façon, les enfants, leurs parents et le pays en général, tirent un bénéfice. Tout autre système serait pure folie, susciterait l'antagonisme des enfants et de leurs parents, ce qui entraverait l'oeuvre de l'américanisation.

"Vous ne pouvez transformer ces gens en Américains, leur inculquer nos us et coutumes, notre langue et notre idéal en une nuit en adoptant des lois défendant de leur enseigner leur langue maternelle. Vous ne pouvez les gagner avec le bâton du policeman, mais vous pouvez les pousser dans le camp de Bolcheviki par l'emploi de méthodes despotiques. Gagner leur confiance doit être le premier pas dans l'oeuvre d'américanisation."

Une seule école

Sur la question scolaire, l'auteur de "Truth and Light", la vérité et la lumière, dit:

"Posant en défenseurs de l'école publique, les ennemis des écoles paroissiales crient du haut des toits: "Une seule Ecole." Ils prétendent se trouver dans la nécessité de prendre cette attitude parce que, disent-ils, l'école paroissiale est une menace pour le système scolaire public du pays. Ils affirment que la "petite maison d'école peinte en rouge" est en danger d'être englobée par l'ogre de l'école catholique.

"Dans son tract "L'Amendement Scolaire du Michigan", James Hamilton, l'un des chefs de cette campagne, porte cette accusation directe.

"L'absurdité de cette terrible prédiction de Hamilton est évidente du fait que les écoles paroissiales et publiques ont existé côte à côte aux Etats-Unis dans une émulation amicale depuis la naissance de cette république sans que les premières aient absorbé les dernières. Tout ce temps il n'y a pas eu un exemple pour montrer que l'existence des écoles religieuses menaçais l'école neutre.

"Pensez-y! De quelle façon l'école paroissiale, maintenue par une minorité comparativement faible, pourrait-elle causer des torts à l'école publique qui reçoit des subsides de toute la population?

"Le plaidoyer en faveur d'une seule école, c'est-à-dire l'école publique, est basé sur une kyrielle de fausses prémisses, de fallacieux arguments et de conclusions boiteuses."

L'auteur refute ensuite une à une toutes les raisons invoquées par les sectaires contre l'existence des écoles paroissiales, et nous pouvons dire qu'il le fait victorieusement. Ce sera le sujet d'un prochain article.

NAPOLEON ET LA RELIGION

Ne nous contentons pas de ce résumé, si beau qu'il soit; suivons l'Empereur dans ses réflexions sur l'Evangile:

—Je cherche en vain dans l'histoire pour y trouver le semblable de Jésus-Christ ou quoi que ce soit qui approche de l'Evangile. Ni l'histoire, ni l'humanité, ni les siècles, ni la nature ne m'offrent rien avec quoi je puisse le comparer ou l'expliquer. Ici, tout est extraordinaire: plus je le considère. plus je m'assure qu'il n'y a rien là qui ne soit en dehors de la marche des choses et au-dessus de l'esprit humain.

Les impies eux-mêmes n'ont jamais osé nier la sublimité de l'Evangile, qui leur inspire une sorte de vénération forcée. Quel bonheur ce livre procure à ceux qui croient! Que de merveilles y admirent ceux qui l'ont médité!

Tous les mots y sont scellés et solidaires l'un de l'autre, comme les pierres d'un même édifice. Chaque phrase a un sens complet, qui retrace la perfection de l'unité et la profondeur de l'ensemble: livre unique où l'esprit trouve une beauté morale inconnue jusque-là, et une idée de l'infini, supérieure à celle même que suggère la création. Quel autre que Dieu pouvait produire ce type, cet idéal de perfection, également exclusif et original, où personne ne peut ni critiquer, ni ajouter, ni retrancher un seul mot, livre différent de tout ce qui existe, absolument neuf, sans rien qui le précède, et sans rien qui le suive.

Je ne vois, dans Lycurgue, Numa, Confucius et Mahomet, que des législateurs qui, ayant le premier rôle dans l'Etat, ont cherché la meilleure solution du problème sociale, mais je ne vois là rien qui décèle la divinité; eux-mêmes n'ont pas élevé leurs prétentions si haut.

Il est évident que la postérité seule a divinisé les premiers despotes, les héros, les princes des nations et les instituteurs des premières républiques. Pour moi, je reconnais ces dieux et ces grands hommes pour des êtres de la même nature que moi. Leur intelligence ne se distingue de la mienne que d'une certaine façon. Ils ont rempli un grand rôle dans leur temps comme j'ai fait moi-même. Rien chez eux n'annonce des êtres divins: au contraire, je vois de nombreux rapports entre eux et moi, je constate des ressemblances, des faiblesses et des erreurs communes, qui les rapprochent de moi et de l'humanité. Leurs facultés sont celles que je possède moi-même: il n'y a de différence que dans l'usage que nous en avons fait, eux et moi, selon le but différent que nous nous sommes proposé, et selon le pays et les circonstances...

Il n'en est pas de même du Christ. Tout de lui m'étonne: son esprit me dépasse et sa volonté me confond. Entre lui et quoi que ce soit au monde, il n'y a pas de terme possible de comparaison. Il est vraiment un être à part; ses idées et ses sentiments, la vérité qu'il annonce, sa manière de convaincre ne s'explique ni par l'organisation humaine, ni par la nature des choses.

Sa naissance et l'histoire de sa vie, la profondeur de son dogme qui atteint vraiment la cime des difficultés et qui en est la plus admirable solution; son Evangile, la singularité de cet Etre mystérieux, son apparition, son empire, sa marche à travers les siècles et les royaumes, tout est pour moi un prodige, je ne sais quel mystère insondable... qui me plonge dans une rêverie dont je ne puis sortir, mystère qui est là sous mes yeux, mystère permanent que je ne peux nier, et que je ne puis expliquer non plus.

—Il n'y a pas de Dieu dans le ciel si un homme a pu concevoir et exécuter, avec un plein succès, le dessein gigantesque de dérober pour lui le culte suprême en acceptant le nom de Dieu. Jésus-Christ est le seul qui l'ait osé. Il faut admettre la vérité de son affirmation; il faut convenir qu'il est ce qu'il a dit, l'égal de Dieu, Dieu lui-même.

Ici je ne vois rien de l'homme. Plus j'approche, plus j'examine de près: tout est au-dessus de moi, tout demeure grand d'une grandeur qui m'écrase.

Le sublime, dit-on, est un trait de la divinité: quel nom donner à celui qui réunit en soi tous les traits du sublime? Manifestement le nom de Dieu lui appartient, puisqu'il en a la sainteté.

Je ne connais qu'un moyen pour démolir les trônes, coucher des multitudes sur les champs de bataille, élargir mon vaste empire; ce moyen je l'ai employé et il m'a réussi: c'est la force armée. Jésus-Christ seul a réussi sans armes.

A-t-on jamais vu un roi gouvernant son royaume du fond de son mausolée? A-t-on jamais vu un homme recrutant des soldats après sa mort, et les envoyant à la conquête du monde? C'est le miracle de Jésus-Christ. Voilà pourquoi je reconnais un Dieu dans sa personne.

Jésus-Christ veut l'amour des hommes, et on l'a aimé non seulement pendant sa vie mortelle, son seulement au lendemain de sa disparition, non seulement dans les premiers siècles du christianisme, mais on l'aime encore aujourd'hui, on l'aime dans toutes les parties du monde, on l'aime dans toutes les classes de la société.

Le Christ parle, et désormais les générations lui appartiennent par des liens plus étroits, plus intimes que ceux du sang, par une union plus intime, plus sacrée, plus impérieuse que quelque union que ce soit. Il allume la flamme d'un amour qui fait mourir l'amour de soi, qui prévaut sur tout autre amour. A ce miracle de sa volonté, comment ne pas reconnaître le Verbe créateur du monde? Les fondateurs de religions n'ont pas même eu l'idée de cet amour mystique qui est l'essence du christionisme sous le beau nom de Charité. C'est qu'ils n'avaient garde de se lancer contre un écueil; c'est que, dans une opération semblable, se faire aimer, l'homme porte en lui-même le sentiment de son impuissance. Aussi, le plus grand miracle du Christ, sans contredit, c'est le règne de la Charité. Lui seul, il est parvenu à élever le coeur des hommes jusqu'à l'inévitable, jusqu'au sacrifice du temps; lui seul, en créant cette immolation, a créé un lien entre le ciel et la terre. Tous ceux qui croient sincèrement en lui ressentent cet amour admirable, surnaturel, supérieur; phénomène inexplicable à la raison et à la force de l'homme, feu sacré donné à la terre par ce nouveau Prométhée, dont le temps, ce grand destructeur, ne peut ni user la force, ni limiter la durée... Moi, Napoléon, c'est ce que j'admire davantage, parce que j'y ai pensé longtemps, et c'est ce qui me prouve absolument la divinité de Jésus-Christ.

On s'enflamme au récit des conquêtes d'Alexandre. Eh bien! voici un conquérant qui s'approprie qui s'assimile non seulement une nation, mais la race humaine tout entière. Quel miracle! l'âme humaine avec toutes ses forces devient une partie intégrante de l'existence de Jésus-Christ!...

C'est comme conclusion de ces discours que l'empereur déclara: **Je me connais en hommes, et je vous dis que Jésus-Christ n'est pas un homme.**

(A Suivre)

LE CONGRES BELGE

Nous prendrons comme thème de notre compte rendu, quelques phrases du discours anglais qui fut prononcé le jour de l'ouverture du Congrès et que nous traduisons en Français. Ce discours bien que court, nous a semblé définir admirablement ce qu'était ce congrès, de quels sentiments étaient animés ses membres, quel était le but qu'ils désiraient atteindre.

Ce Congrès nous dit l'orateur est une assemblée amicale des Belges du Manitoba réunis pour discuter toutes les questions pouvant avoir trait à leur situation au Canada. Sujets loyaux de leur pays d'adoption dont ils ont accepté de plein gré les lois et coutume les Belges n'oublient cependant pas leur origine commune.

Ils désirent s'entr'aider de plus en plus et prendre tous les moyens nécessaires pour sauvegarder leur intérêt tant spirituel que matériel.

La salle du club spacieuse cependant était trop petite pour contenir la foule des Belges de toutes les parties du Manitoba, St-Georges, Ste-Amélie, Ste-Rose, Delorraine, Swan Lake, Bruxelles, Deleau et autres places qui s'y étaient donné rendez-vous.

Les questions discutées furent nombreuses, nous le savons, et les manifestations auxquelles il nous fut donné d'assister nous ont prouvé que si les Belges tiennent à leurs intérêt matériel, ils n'oublient pas leurs intérêts spirituels. Ils comprennent que les derniers sont plus importants que les premiers, ils nous l'ont démontré allant, en premier lieu, en procession, drapeau national en tête, accompagnés de leur consul et du curé de leur paroisse, aux sons allègres de leur fanfare Belge saluer le père de notre diocèse catholique sa Grandeur Monseigneur Béliveau, en leur Eglise Belge du Sacré-Coeur, magnifiquement décorée pour la circonstance, et ou fut chanté une superbe messe en musique suivie de réception de Sa Grandeur au local du club, avec adresse de bien-venue en français, présentation de bouquets et réponse par notre bien aimé archevêque de Saint-Boniface.

Sujets loyaux de la couronne britanniques nos Belges le sont et nous le savons. Toujours, à côté de leur drapeau national flotte notre Etendard, et jamais un concert ne se donne chez eux sans qu'au programme ne figure, au même rang quelque récit ou chant en français et en flamant, langues officielles de leur pays d'origine, une déclamation ou scène quelconque en anglais, ce dont nous les félicitons bien sincèrement.

Le but du congrès défini encore dans le discours anglais dont nous avons parlé plus haut à former un comité central chargé d'étudier toutes les questions susceptibles de conserver et d'agrandir la bonne renommée des Belges au Canada, en assurant leur prospérité et par le fait même la prospérité de leur pays d'adoption, fut-il atteint? il nous suffira de nommer les membres de ce comité membres élus en assemblée générale pour répondre à la question.

Furent élus pour Saint-Boniface, MM. Firmin Wyndels, président, Nicolas Pirotton, vice-président, M. l'abbé Kwackman, curé de l'église Belge du Sacré-Coeur, Octave Rodts, Pierre Bossuyt, Membres et pour représenter les paroisses du dehors, MM. A. De Paepe de Bruxelles Man., G. Montaigne de Ste-Amélie, R. Schepers de Ste-Rose du Lac, F. Desjardin de Delorraine, G. Schanus de St-Georges, T. Decock de Deleau.

Tous ces noms sont trop connus pour que nous ayions à faire l'éloge de chaque membre en particulier. Il nous semble qu'avec un tel Comité comme pivot toutes les organisations que graviteront autour devront forcément réussir, et que nous pouvons d'avance prédire à nos amis Belges d'heureux et sérieux résultats pour l'avenir.

PAS DE MARINE A PRESENT

Londres 17—La première question qui sera à l'étude à l'ouverture de la conférence des premiers ministres des Dominions, lundi prochain, c'est celle du renouvellement du traité anglo-japonais. L'hon. M. Hughes, de l'Australie, insistera en faveur du renouvellement du traité, mais c'est le premier ministre du Canada qui fera pencher la balance d'un côté ou de l'autre, car c'est lui qui est le plus intéressé en cette question.

Il est plus que probable qu'il se prononcera contre le renouvellement ce traité n'étant plus nécessaire aux intérêts britanniques.

Le premier ministre se basera sur trois points: Les raisons qui ont rendu ce traité nécessaire et 1911 n'existent plus: le renouvellement de ce traité serait considéré comme une provocation à l'adresse des Etats-Unis, où l'administration Harding et le nouveau congrès sont en faveur du désarmement; la formation d'une alliance spéciale serait contraire à l'esprit du temps et au mouvement universel en faveur du désarmement et de la paix mondiale.

Le principal adversaire du premier ministre Meighen, sur cette question, sera M. Hughes. Il a déjà accordé plusieurs interviews à la presse britannique et il demande avec vigueur que le traité soit renouvelé pour donner satisfaction aux Etats-Unis, mais l'opinion anglaise ne lui est pas favorable.

Quant à la question de la défense navale M. Hughes sera encore l'adversaire de M. Meighen en demandant que la question soit décidée immédiatement, tandis que notre premier ministre demandera que la question soit remise à la prochaine conférence constitutionnelle. En cela, il recevra l'appui du premier ministre de l'Afrique Sud, le général Smuts et de Lloyd George. Ceux-ci diront que la meilleure protection que l'Australie puisse avoir contre le Japon c'est la bonne entente entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Au cas où le traité ne serait pas rejeté M. Hughes demandera que l'on insère dans le traité une clause spécifiant que le Canada est exempté de se rendre aux termes de cette entente, tant que le Parlement canadien ne l'aura pas acceptée.

Bonnes Pensées

Chacun aime selon son goût, peu de gens aiment selon leur devoir et le goût de Notre-Seigneur.

La vraie et solide paix est de servir Dieu comme il veut être servi: tous les devoirs doivent se faire sans agitation et sans relâche.

Il faut travailler en la présence de Dieu, intérieure au milieu de l'action; mais extérieure sans contention, sans embarras, et seulement par la paix et la douceur d'un coeur qui aime Dieu et qui agit pour lui.

Il n'est pas ordinaire que celui qui fait rire se fasse aimer.

Nous ne sommes jamais plus sûrs de faire l'ouvrage du démon que lorsque nous donnons des louanges.

(Suite de la dernière page)

Chaque dimanche, chapelain, directeur, amis, s'ingénient tout à tout à panser les meurtrissures morales de l'atelier, et à réparer les brèches causées par les chansons obscènes, les propos grivois, les attractions malsaines de la rue, les mauvaises compagnies, etc.

C'est ici surtout que triomphe le "patronage" individuel; j'entends par ce mot, toutes ces interventions délicates qui cherchent à rétablir le calme dans cette pauvre âme troublée; il est impossible de décrire tous les trésors de tendresse, d'affection, de véritable dévouement qui se dépensent ainsi chaque semaine dans les oeuvres de jeunesse...

Les patronages, oeuvres extra-scolaires pour les enfants, sont un puissant moyen de formation et d'un grand secours pour les familles ouvrières, avons-nous dit. Les patronages, oeuvres, post-scolaires, pour les adolescents, les apprentis, jeunes ouvriers ou employés, paraissent être les oeuvres les plus capables d'arrêter sur les bords de l'abîme cette cavale fougeuse et indomptée qui se nomme la jeunesse. Quand je dis l'abîme, je parle de la désertion des sacrements, de l'éloignement du prêtre, de la fréquentation des théâtres, cinémas, buvettes, salles de danse, salons et "saloons", places publiques, etc. des... tout ce que vous voudrez, qui n'est ni bon, ni beau, ni désirable.

Causes de démoralisation pour le jeune ouvrier

Et j'arrive ainsi à vous exposer la raison d'être des Oeuvres de Jeunesse pour les jeunes ouvriers des villes. C'est-à-dire d eceux qui sont mis au travail, vers l'âge de treize ans quand même leurs occupations ne seraient pas manuelles (v. g. petits employés, commissionnaires, garçons de bureau, etc.) Parmi les causes de démoralisation et les dangers de perdition, je note, au passage, les suivantes:

L'immoralité audacieuse des ateliers: est-ce trop dire en affirmant que plusieurs de nos "boutiques", même à patrons catholiques, sont des lieux dangereux, où les conversations sont ordurières? Le respect humain paralyse le débutant et lui fait accepter par timidité ce qu'il réprouve.

Les idées fausses, passées en maximes, traînent les rues, les ateliers et se glissent jusque dans les familles. Les conditions de la vie moderne incitent l'ouvrier à sortir de son rang et à mener une vie bourgeoise de luxe et d'intempérance de toutes sortes.

Le plaisir sous ses formes les plus variées: théâtres, cafés, clubs neutres, salles de billards et de "pool", de quilles, sport à outrance, soirées mixtes, où s'alimentent abondamment la vanité, la gourmandise, la sensualité, le laisser-aller, la prodigalité...

Les passions naissent, se font impérieuses: la crise s'annonce et bientôt sera à son paroxisme. Et, c'est à ce moment critique que ce jeune homme sera abandonné, qu'il n'aura sur sa route personne pour le conseiller, le soulager, le soutenir, le guider? Si au moins, il avait des convictions profondes, de la piété solide, voulue librement. Mais non, il en avait si peu et il a fait, auparavant, tant d'actes de piété de commande... A quoi se réduisent les pratiques religieuses? Les communions mensuelles sont espacées de plus en plus. Voit-on, dans nos églises de villes, beaucoup de jeunes ouvriers de 15 à 25 ans fréquemment à la sainte Table? "Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?" Si le respect humain gène les écoliers, ne peut-on pas dire qu'il tarit les sources de la foi, chez le jeune ouvrier.

"Même si ces dangers n'existaient pas, le jeune homme se lasse, un beau soir, du foyer paternel, tout comme on se lassait d'entendre appeler Aristide "le Juste". Il a besoin d'air, un je ne sais quoi germe dans son coeur. Il lui faut un cercle un peu plus large, des émotions plus fortes, l'activité le dévore... Où aller? Qui rencontrer? "Le sport le passionne, disait le P. Piché, P.S.V., mais le passionne trop". Vous ne pouvez semer une forte éducation chétienne et faire germer une formation sociale et intellectuelle sérieuse sur les sables de l'orgueil, de la vanité, du développement musculaire, sur le simple naturalisme. Les congrégations de piété de la paroisse n'ont qu'une influence hebdomadaire; et cependant, chaque jour le jeune homme est exposé! Répondra-t-on que nos jeunes gens ont de la foi et que la corruption ne les a pas encore gagnés comme dans les vieux pays. "La foi, oui, écrit encore le P. Emile Piché, P.S.V., une foi qui se manifeste à certains jours, la foi qui survivra à l'orage des passions, oui toujours... Mais, la foi agissante, la foi combative, la foi qui porte à se gêner pour le bon Dieu, qui se traduit par des mois en état de grâce, la foi qui pousse au sacrifice, qui fait des apôtres?" L'ancien Curé de St-Georges de Montréal osait buriner ce portrait du jeune Canadien de dix-huit ans.

"Bon fond, volonté faible contre soi-même, entêtement assez général pour le reste, grande susceptibilité, jalousie profonde, coeur aimant par besoin d'aimer, intelligence précoce, sens pratique de la vie, fierté, formation religieuse insuffisante pour notre époque tourmentée, amateur d'aventures, capable de courage et d'héroïsme, fou de "fun" et de plaisirs, respect de l'autorité peu développé, enfin une indépendance alarmante, voilà le portrait de mon jeune Canadien de dix-huit ans,—et il n'est pas à dédaigner ce jeune homme malgré ses lacunes..."

Ce portrait n'est pas flatteur. Que de ressources néanmoins dans cette nature vierge et exubérante de vie! Que de défauts qui, certes, deviendront sous l'action du prêtre et du directeur d'oeuvre, de puissantes qualités. Le tout est de s'imposer à cette nature par une grande bonté et lui témoigner une grande confiance.

LE REMEDE

Le remède à cette avalanche de maux vous le comprenez aisément, c'est un travail intense, constant, pour conserver l'acquis de la famille, de l'école et développer de toutes manières la formation chrétienne du jeune ouvrier. Il nous faut rapprocher le jeune ouvrier du Prêtre, son véritable ami.

ter celle-ci par la formation professionnelle, intellectuelle, physique et sociale.

qui ont pour but premier—la formation chrétienne et mo-

Donnons à ces jeunes gens du peuple, si riches en nature, la même éducation qu'aux autres jeunes gens de la classe dirigeante, sans lui donner, cependant, la même instruction profane.

Donnons-leur des prêtres, des religieux pour s'occuper spécialement de leur formation; donnons-leur des maisons d'éducation appropriées à leur situation, aux exigences de leur travail et répondant à leurs besoins. Nous serons alors étonnés des résultats consolants. Cette maison, c'est le patronage, l'oeuvre de jeunesse. Dans leurs moments de loisir, ces enfants et jeunes gens, appartenant surtout aux classes laborieuses de la société se rassembleront pour se livrer à des jeux aussi entraînants qu'innocents, et sanctifieront leur âme par les pratiques de la vie chrétienne sous la sauvegarde et paternelle direction d'hommes de Dieu voués à ce genre d'apostolat. La vie chrétienne, voilà le but; l'amusement, voilà le moyen. Réunir autour de soi, un, deux, six enfants, les suivre, les diriger dans le bon chemin, leur aplanir les difficultés de la vie, c'est faire oeuvre de patronage, oeuvre de jeunesse.

DOCTRINE

Des Oeuvres de Jeunesse pour la Classe Ouvrière.

(Suite)

PATRONAGES D'ECOLIERS:

C'est pourquoi ces patronages d'écoliers sont sans cesse en progression marquée. Cela n'a rien d'étonnant quand on songe aux services qu'ils rendent aux ménages ouvriers pour la garde de leurs enfants. Dans les logis étroits où la cherté des loyers confine souvent l'ouvrier de nos villes et leur famille, il n'y a pas de place pour les jeux du jeune et bruyant écolier. Il faut jouer dans la rue au risque de se faire écraser le corps et bien vite salir l'âme. Ajoutez à ces considérations de premier ordre les attraits variés et peu coûteux du patronage du jeudi et vous comprendrez que beaucoup de parents y envoient leurs enfants et que ceux-ci y viennent régulièrement parce qu'ils s'y amusent beaucoup et bien.

La chose est toute naturelle. L'école forme moins la volonté que l'esprit, son action est donc incomplète. Sa discipline manque de souplesse, elle ne s'adapte pas au tempérament de chacun. Elle laisse les "passifs" avec leurs défauts, et elle n'arrive guère à dompter les fortes têtes. Le maître ou le professeur n'a pas le temps, à vrai dire, de parfaire, même s'il le veut, son travail d'éducation. L'écolier reçoit la bonne semence, mais que de fois elle ne saura pénétrer bien avant dans un coeur "plus aigri et fermé que dilaté par la confiance et l'affection." Le patronage, lui, prétend faire des "combatifs".

L'oeuvre de jeunesse, patronage, cercle ou autres, sert de transition entre l'école et l'atelier, entre l'école et le bureau, etc. Car à l'oeuvre de jeunesse, pas de punitions; l'enfant ou le jeune homme y vient librement. Là comme à l'école, plus qu'à l'école peut-être, on parle de religion, de piété, de la grandeur du chrétien, de la nécessité du salut, c'est un ami qui parle et non un "maître". Les exercices de piété ne sont plus une surcharge, une contrainte ajoutée à une fatigue; mais un temps de repos entre deux exercices physiques violents ou les facultés intellectuelles et morales s'intéressent "volontairement" et sans effort à la parole originale du chapelain de l'oeuvre. L'"entretien" d'un chapelain de patronage tient le milieu, en effet, entre l'instruction par le fond et la causerie par la forme. Les enfants croient ne venir au patronage, le jeudi, que pour s'amuser tandis que le but de la direction est de les préserver, sans doute, mais aussi de les instruire et de les former chrétiennement. Or, nulle formation sérieuse sans l'enseignement (fides ex auditu). C'est pourquoi, la parole du prêtre à la chapelle doit être celle d'un ami qui instruit sans fatiguer, de même que celle du directeur, dans ses "Avis", doit faire oublier celle du professeur en classe parlant à ses élèves, tout en étant aussi éducatrice. Captiver ce petit monde n'est pas facile (que dire des jeunes gens) il faut une dose d'originalité qui recouvre et fasse prendre la pilule pour une "surette". C'est l'enseignement idéal parce que l'homme de Dieu, prêtre ou laïque, doit se faire petit et humble avec les petits, et leur présenter une doctrine moulue, triturée, assaisonnée de bons mots que le jeune auditeur gobera avidement. Notre-Seigneur enseignant aux foules, prêchant aux enfants, n'était certainement pas ennuyeux! N'est-ce pas le Modèle de tout directeur d'oeuvres qui doit être partout et à tous le Transparent de Dieu?

La discipline des patronages est tout à fait spéciale. Suivant l'expression d'un confrère, le patronné doit trouver dans nos oeuvres une partie de l'affection qu'il rencontre dans la famille, une partie de la discipline à laquelle il est soumis à l'école ou dans l'atelier, une partie de la liberté dont il jouit dans la rue. Aussi, en principe, pas de sévérité mal entendue à la salle ou dans les rangs; le doigt porté sur les lèvres suffit souvent pour recommander le silence; lorsque le peuple "est agité", de gros yeux, une grosse voix, un vigoureux coup de cloche appaisent la tempête; la mise à pied pour un ou plusieurs jours de patronage et le renvoi sont les seules vraies sanctions qui doivent être nécessitées par des faits graves.—Après une lourde semaine de luttes, de tracasseries, ces pauvres petits écoliers ou travailleurs ont besoin d'indulgence; inutile d'ajouter que l'indulgence ne doit jamais dégénérer en faiblesse. C'est grâce à cette ferme paternité que le patronage reste toujours, dans l'esprit de ceux qui le quittent, comme un souvenir agréable qui nous permet plus tard, à l'occasion, de tenter un effort sérieux pour ramener dans la bonne voie du bien la brebis égarée.

PATRONAGES POUR JEUNES OUVRIERS

Il serait aisé de prolonger ce parallèle entre l'école et le patronage ou plutôt de parler du prolongement de l'école qu'est le patronage, mais à quoi bon? Je n'ai nullement la pensée de contester la nécessité ni les avantages de l'école, non moins que de ses fruits. Je tenais à affirmer la nécessité très grande des oeuvres de jeunesse. Mgr l'Evêque de Châlons disait au fondateur des patronages ruraux: "M. l'abbé Le Conte, le jour où, à défaut d'autre local, tout curé écrira sur la porte de son presbytère ce mot: Oeuvre de jeunesse, ce jour-là sera la date d'une ère nouvelle." Sans doute, on pourrait objecter que si la famille est l'école naturelle de l'enfant, pourquoi alors à la fin des classes, vouloir l'enrégimenter dans des patronages; n'est-ce pas alors sortir l'enfant de sa famille? Nous ne voulons pas le sortir de sa famille, nous le rencontrons dehors et nous demandons de le retirer de la rue et de l'éloigner de ses dangers. De la sorte, le patronage, comme l'école, remédie à un mal. C'est un pis aller devenu un bienfait à cause des exigences de notre temps de désordres. Nul n'ignore que l'enfant de l'ouvrier, l'école primaire ou l'académie terminée, est laissé à lui-même à ce moment où il a le plus besoin d'être suivi et guidé. On le laisse seul, quand sa personnalité se développant, il va devenir quelqu'un. En effet, si bonne et si solide qu'ait été l'éducation reçue à l'école quittée parfois bien hâtivement par le fils de l'ouvrier pour aider sa famille ou par dégoût ou honte quand les autres travaillent de leurs mains, d'aller encore en classe, d'étudier (ce qu'on appelle trop souvent dans le milieu ouvrier "ne rien faire"), or, dis-je, si bonne et si solide qu'ait été l'éducation reçue à l'école, les passions naissantes et le souffle délétère qu'il respirera dès qu'il entrera en contact avec l'atelier auront tôt fait de tout étouffer, de tout renverser. Cette section des apprentis et jeunes ouvriers est plus difficile. La persévérance est ici directement en cause; tout indique les luttes acharnées du bien et du mal. L'enfant arrive à cette période de la vie où les dangers se multiplient à mesure que grandit la liberté et que s'étendent les contacts malsains; les caractères s'aigrissent; il faut de temps à autre sévir, briser quelques mauvaises têtes; avec un bon coeur, la réparation ne rencontre pas trop de difficultés mais elle réclame du temps et de la douceur.

(A suivre en page 8)

L'EXPERIENCE D'UNE FEMME

Aux femmes sans enfants.

Toronto, Ontario.—"Pendant longtemps j'ai souffert de faiblesse féminine, d'inflammation, et d'un terrible mal au dos résultant de mon état. Un jour, un de vos livrets fut laissé à ma porte, et j'y lus comment d'autres femmes subissant les mêmes souffrances que moi avaient été ramenées à la santé. C'est ainsi que je fus amené à prendre une bouteille de Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et un paquet de Sanative Wash; cela me fit un bien étonnant. J'ai maintenant le plus beau petit garçon qu'une mère puisse désirer avoir. Je veux recommander le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham à toute femme qui a des maladies féminines." — Mme Joseph La Bella, 778 Shaw Street, Toronto, Ontario, Canada.

La maternité est une épreuve très sérieuse pour la plupart des femmes. Elle marque une époque décisive dans leur vie. Il n'y a pas une femme sur cent qui sache comment elle doit se soigner. Toute femme à ce moment devrait s'en remettre au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car c'est un tonique un régénérateur incomparable de l'organisme féminin.

NOTES LOCALES



PROCLAMATION

Je, soussigné, Maire de la Ville de Saint-Boniface, proclame, par les présentes, VENDREDI, LE 24 JUIN 1 921 JOUR DE FETE CIVIQUE et j'invite tous les Citoyens de cette ville à bien vouloir observer ce jour comme un JOUR DE FETE et en conséquence à fermer leurs établissements et à suspendre leurs affaires en général.

H. M. SUTHERLAND, Maire.

Saint-Boniface, Man., le 15 juin, 1921.

Il aura un Pique-nique sur le terrain de l'église de St-Eustache, St-Eustache, Man., dimanche, le 3 juillet 1921. Amusements variés. Jeux de toutes sortes. Profitez de cette occasion pour venir visiter notre magnifique nouvelle Eglise. Bienvenue à tous.

N'oubliez pas d'assister au feu de la Saint-Jean sur le terrain du Collège jeudi soir, il y aura discours, etc., etc.

Nous avons un cirque à St-Boniface sur l'avenue Provencher depuis lundi dernier, il restera toute la semaine. Une partie des recettes ira à la Société St-Jean-Baptiste.

Vendredi, jour de notre fête nationale. Congé civique.

Les élèves de nos écoles sont tous en vacances.

Séance régulière du conseil de ville lundi prochain.

M. Hélie notre épicier populaire est de retour d'un voyage dans la Province de Québec et aux Etats-Unis.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Grand pique-nique à St. François-Xavier le 26 juin dans l'après-midi.

Revenez tous, chers amis, artager les agréments et les bonnes choses de notre paroisse. Revenez vivre avec nous encore quelques heures de cette fraternité charmante autant que précieuse dont chacun profite et en emporte un meilleur souvenir. On est prié de prendre avis qu'il n'y aura sur le terrain du pique-nique que les amusements décidés et organisés par le comité.

Le Comité.

BONNES PENSEES

Dieu ne'st pas d'un naturel à emporter sa miséricorde sitôt qu'on l'insulte et qu'on l'outrage. Il voit des vertus humaines qu'il doit solder sur l'heure par des récompenses temporelles, car elles n'en auront point d'autres.

La religion chrétienne a été prêchée par des ignorants et crue par des savants.

Un édifice qui n'est pas soutenu dépérit, l'infidélité amène l'instabilité.

LA CONFERENCE N'EST PAS CONSTITUTIONNELLE

Londres, 17. — Il semble certain que le premier ministre canadien l'Hon. M. Arthur Meighen aura l'appui de Lloyd George pour faire retarder la discussion de la défense navale jusqu'à la Conférence constitutionnelle. Les premiers ministres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, les honorables Hughes et Massey feront tout en leur pouvoir pour que ce problème de politique impériale soit discuté et réglé dès maintenant.

On se souvient qu'à la Conférence impériale de 1917 les premiers-ministres des Dominions ont demandé à l'Amirauté Britannique de déterminer quelle serait la meilleure politique à être adoptée par les colonies au sujet de la défense navale. L'Amirauté répondit tout de suite en présentant un memorandum en faveur d'une seule marine pour tout l'Empire sous un commandement central. Avec ce système, les Dominions n'auraient eu aucune liberté de disposer de leur flotte en temps de paix comme en temps de guerre, car la Grande-Bretagne aurait eu le contrôle universel de cette marine. Les premiers-ministres répondirent par la voix de sir Robert Borden, repoussant ce principe de centralisation, et insistant pour que chaque Dominion soit le seul maître de sa flotte de guerre.

L'Amirauté ne répondit pas à cette suggestion, mais Lord Jellicoe fut chargé de visiter les Dominions et de faire un rapport. Ce rapport sur les besoins du Canada au sujet de sa marine a été soumis à la Chambre des Communes du Dominion, il y a deux ans et le parlement canadien décida de ne prendre aucune action avant que la conférence industrielle ait déterminé sous quel angle chaque Dominion serait appelé à se prononcer dans les affaires de l'Empire.

M. Meighen, insiste pour que la question navale ne soit pas discutée à présent parce qu'il prétend que la présente conférence n'est pas constitutionnelle.

Au sujet du traité anglo-Japonais, il est possible qu'on tourne la difficulté en convoquant une vaste conférence formée des parties intéressées sur le Pacifique soit: Les Etats-Unis, la Grande Bretagne, le Japon, le Canada. l'Australie, la Nouvelle Zélande. Lloyd George serait favorable à cette proposition.

Le premier ministre Meighen, qui représente le plus vieux Dominion de l'Empire, est l'objet d'une attention considérable et il a beaucoup à faire pour ne pas accepter les invitations de toutes sortes qui lui sont faites à Londres; vu qu'il entend consacrer tout son temps à l'étude des problèmes soumis à la Conférence Impériale.

LA FRANCE ENVOIE UNE MISSION AU CANADA

Paris 14 — La France envoie une mission au Canada. Cette mission est présidée par le Maréchal de France, Fayolle. Le but de cette mission est à peu près le même que celui de la mission Viviani aux Etats-Unis, c'est-à-dire de remercier le Canada pour l'assistance donnée au cours de la guerre et pour renforcer l'amitié qui existe entre la France et le Canada.

Cette mission présentera au gouvernement canadien comme marque de reconnaissance de la part de la France pour les services rendus au cours de la guerre, une statue représentant la France, oeuvre du sculpteur Rodin.

En outre du Maréchal Fayolle, la mission comprendra l'amiral Charlier, le sénateur Menier, le député Fournier-Sarloveze, S. G. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Translatique, le colonel Louis Requin, Louis Blériot, inventeur de l'aéroplane Blériot, M. Albert Besnard, la vicomtesse Saligné-Fénélon, la comtesse de Warren et la comtesse de Bryas.

La mission fera la traversée de l'Atlantique sur le magnifique navire de la Compagnie Générale Translatique "Paris". Ce sera le premier voyage de ce navire.

GRANDE Célébration de la Fête Nationale

PAR LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE

L'ouverture de la grande fête aura lieu sur le terrain du collège

JEUDI SOIR LE 23 JUIN

A 8 HEURES PRECISES

GRAND FEU DE ST-JEAN

Fanfare LaVerandrye, discours patriotiques, rafraichissements, illumination, chants nationaux

Les Orateurs suivants adresseront la parole

REV. PERE MENARD, C.SS.R., L'HON. JOSEPH BERNIER, M.P.P, MONSEIGNEUR PRUD'HOMME, M. H. LACERTE.

VENDREDI LE 24 JUIN

COMITES

SEANCE
Ernest Lévêque
Alex. Bernier

COURSES
A. K. Primeau
D. A. Brabant
Chef Léo Marcil
Ed. Marcoux

ATHLETIQUE
H. Deschambault
V. Marius
P. Lavoie
J. Gingras
O. Vermander

BALLE-AU-MUR
Ad. Agagner

LUTTE
Jean Préfontaine
Ros. Duranleau

RAFRAICHISSEMENTS
J.-A. Joyal
E. Boismenu
Melle Chabot

Grand Ralliement

à l'Hôtel-de-ville de Saint-Boniface

A 8 HEURES DU MATIN PRECISES

Que tous les Canadiens-Français se fassent un devoir d'y être présents A NEUF HEURES

Mise en marche de la grande procession, drapeaux et fanfare en tête pour se rendre à la résidence de M. le président, en passant par les rues Provencher, Saint-Jean-Baptiste et Cathédrale. De retour par la rue Cathédrale, à l'Archevêché pour rencontrer Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qui officiera Pontificalement à une Grand'Messe solonnelle, qui aura lieu à 10 heures dans la Cathédrale.

SERMON DE CIRCONSTANCE

PAR LE REV. H. BOURQUE, S. J. RECTEUR DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Messe Harmonisée par le Choeur de la Cathédrale sous la Direction du Professeur L.-S. Hélie.

PRESENTATION D'UNE ADRESSE A SA GRANDEUR MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE PAR MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE.

LA QUETE A LA GRAND'MESSE SERA FAITE PAR LES ENFANTS DE MARIE, ACCOMPAGNEES PAR MESSIEURS LES HUISSIERS DE LA CATHEDRALE.

A 2 heures de l'après-midi sur le terrain du Collège.

TOURNOI ATHLETIQUE

Il y aura une Coupe pour le Championnat de chaque Classe disputée annuellement

Tout amateur doit faire application par écrit au Comité Athlétique

LUTTE—GENRE LIBRE

Cinq Classes

CLASSE A	CLASSE B	CLASSE C
Poids Plume	Poids Léger	Poids Moyen
121 lbs.	135 lbs.	154 lbs.

CLASSE D	CLASSE E
Poids Lourd	Très Lourd
178 lbs.	179 lbs. et plus

Lancer le Boulet et le Disque

Sauts en Hauteur, Longueur, à la Perche

COURSES DE VITESSE ET D'ENDURANCE

Quatre Classes

CLASSE A	CLASSE B	CLASSE C	CLASSE D
100 Vgs.	220 Vgs.	440 Vgs.	3 Miles

PROGRAMME OFFICIEL

Vendredi soir le 24 juin à 8 heures précises dans la Salle du Collège

SOIREE RECREATIVE ET MUSICALE

Billets 25c. - Siège réservé 50c.

"L'Archiduc Casimir"

COMEDIE EN DEUX ACTES PRESENTE PAR LE CERCLE LAVERENDRYE

PROGRAMME

OUVERTURE .... **Poète et Paysan** .... **Supé**
Orchestre Gens

L'ARCHIDUC CASIMIR 1er Acte

PERSONNAGES

L'Archiduc .... *Nap. Dupas*
Maitre Fritz .... *Wm. Lévêque*
Maitre Krautmaun .... *Oswald Paul*
M. le Bourgmestre .... *Edouard Viau*
Celestin .... *Emilien Derosiers*
William } Marmitons .... *Henri Lévêque*
Max } Marmitons .... *Alfred Paul*
Otto } Marmitons .... *Marcien Pelletier*

PIANO

1—RONDO CAPRICIOSO....... **F. Mendelssohn, Bartholdy op. 14**
2—CAMPANE A SERA....... **Vincenzo Billi op. 316**
Madame Lachance

CHANT

STANCES A L'OCEAN.............. **J. Coucone**
Mademoiselle Reneau
Accompagnement par Mademoiselle Léontine Couture

VALSE .... **Les Patineurs** .... **Waldtenfel**
Orchestre Gens

L'ARCHIDUC CASIMIR 2ième Acte

MARCHE LORRAINE......... **Orchestre Gens** .... **L. Ganne**
O CANADA .... **Lavallée**
Orchestre Gens et Audience

BONSOIR ✠ **MERCI**

Le respect pour soi-même est un sentiment fort louable, mais il ne doit point aller jusqu'à la vénération.

* * *

Le découragemnt est toujours une lâcheté.

* * *

Il ne faut être curieux ni en bien ni en mal.

* * *

Dieu règne dans la consience de deux manières: par la grâce et par le remords.